

# LE RÉPERTOIRE DES HARMONIES ET FANFARES

## UNE SOIRÉE A LA COUR

Pièce descriptive  
dans le genre ancien,  
pour harmonie et fanfare,  
par L. MANIÈRE (1)

Si les sociétés de classement moyen et élevé peuvent se constituer un répertoire intéressant en utilisant les nombreuses transcriptions d'œuvres de maîtres que leur offre l'édition musicale, il n'en va pas de même pour les sociétés de troisième et seconde divisions auxquelles les difficultés d'exécution que présentent les dites transcriptions interdisent l'emploi. Le répertoire de ces sociétés est donc presque entièrement composé d'œuvres originales la plupart, il faut bien le dire, dépourvues de toute valeur artistique et totalement impropres à développer, si peu que ce soit, le goût des exécutants et du public.

Par bonheur, il arrive parfois qu'un compositeur de talent daigne s'intéresser à ces petites so-

ciétés et leur offre autre chose que ce dont elles doivent habituellement se contenter.

C'est le cas avec l'œuvre que nous présentons ici. Cette « Pièce descriptive dans le genre ancien » ainsi que la qualifie modestement son auteur, est une véritable « suite » puisqu'elle comprend, en réalité, quatre morceaux se succédant après un court arrêt et s'enchaînant à un final. Sa durée d'exécution est de neuf minutes et demie, elle peut donc tenir une place importante dans un programme.

L'exécution de cette œuvre ne présente aucune difficulté et une harmonie ou une fanfare de troisième division dirigée par un chef de goût pourra en tirer un bel effet. Avant tout il faudra ne pas oublier qu'elle évoque une époque à laquelle les orchestres comportaient moins d'instruments à vent, surtout de cuivres, que les orchestres modernes et étaient d'une beaucoup moindre puissance sonore. En conséquence, on se gardera de tout éclat, même dans les *ff* les

oppositions de nuances devront être bien ménagées.

On ne s'effraiera pas des dissonances de passage que l'on rencontrera dans l'accompagnement, notamment dans le premier motif du *minuetto* car elles « sonnent » différemment pour le public que pour les musiciens exécutants que certaines secondes mineures émises par le voisin ne manqueront pas de chatouiller quelque peu. Le public, lui entend un tout fondu; l'auteur, harmoniste subtil, ne l'ignore pas et sait parfaitement où il va en écrivant ceci ou cela.

Le *madrigal* demandera quelque soin dans sa charmante simplicité : les parties intermédiaires devront être élégamment dessinées, mais juste avec l'importance qu'elles ont, pas davantage. A la lettre (I), on pourra animer un peu pour revenir au mouvement à (J). Le *passepied* demandera de la légèreté et de l'élégance. On retiendra un peu pour ramener à (O), début du final, le mouvement de l'*Entrée*, puisque c'est le motif de cette entrée qui réapparaît ici,

et l'on terminera avec brio et ampleur.

Nous avons dit que cette œuvre était plus particulièrement destinée aux petites sociétés; cela n'implique nullement qu'elle soit incapable d'intéresser les groupements de première division, supérieure et excellence qui trouveront en elle une suite facile, d'indiscutable valeur artistique et dont ils pourront donner de magnifiques interprétations. C'est dire qu'*Une soirée à la Cour*, de M. Léon Manière — de qui nous avons présenté récemment ici-même le superbe prélude de Charlotte Corday (2) — trouvera place au répertoire de toutes les sociétés instrumentales des plus brillantes aux plus modestes.

*Musique et Concours.*

(1) Edition Buffet Crampon.

(2) *Musique et Concours*, mars 1933.